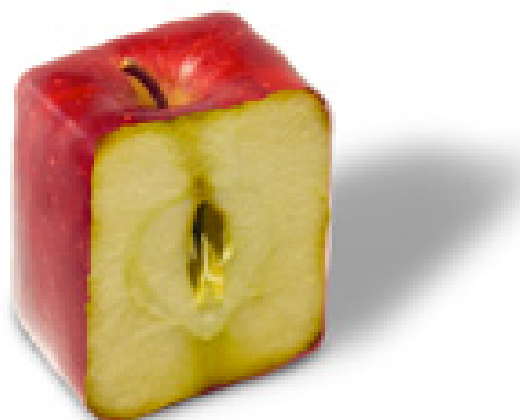


LA RÉCOLTE

texte **Pavel Priajko**

MiSe en Scène **DOMINIQUE DOLMIEU**



MAISON
D'EUROPE
ET D'ORIENT*

01 40 24 00 55
contact@sildav.org
www.sildav.org

LA RÉCOLTE

(Урожай, Minsk 2007)

texte **Pavel Priajko**
traduction du russe (Biélorussie)

Larissa Guillemet et **Virginie Symaniec**

mise en scène **Dominique Dolmieu**
dramaturgie **Daniel Lemahieu**
régie **Antoine Michaud**

avec **Céline Barcq**,
Barnabé Perrotey,
Salomé Richez
et **Federico Uguccioni**

création à la Maison d'Europe et d'Orient
du 5 au 15 janvier 2015 (relâche le 11)
Saison 2014-2015

une production du
Théâtre national de Syldavie / Maison d'Europe et d'Orient
texte publié aux éditions l'Espace d'un instant
avec l'aide à la traduction du Centre national du Livre
et l'aide à la production du ministère de la Culture - DRAC Île-de-France



Un extrait



Valeri — J'ai encore oublié de vous dire un truc, les gars ! Ne remplissez pas les caisses jusqu'en haut. On va empiler les caisses et ça risque d'écraser les pommes, il vaut mieux...

Egor — Moi, j'ai déjà empilé.

Valeri — Où ?

Egor — Cette caisse-là. (*La montrant.*) Celle-là sur celle-ci. Merde, y a des pommes...

Il prend la caisse.

Valeri — Attends, je vais t'aider, viens, on la soulève à deux, faut pas forcer.

Egor — Pourquoi je l'ai empilée comme ça, moi ?...

Egor et Valeri prennent la caisse.

Lâche.

Valeri — Lâche, lâche, Egor, pose-la.

Egor et Valeri posent la caisse par terre.

Egor — Peut-être qu'elles sont pas écrasées.

Tout le monde regarde les pommes dans la caisse sur laquelle se trouvait celle qu'ils viennent juste de soulever.

Valeri — Vraiment, t'as rempli un peu trop, quand même.

Egor — Je savais pas, Valera.

L'endroit



Que sait-on des écritures dramatiques contemporaines de Biélorussie ou des questionnements qui traversent les œuvres des jeunes auteurs

biélorussianophones et russophones de ce pays ? (...) Ces auteurs nous parlent de la société biélorussienne post-soviétique qu'ils voudraient voir entrer en scène, et c'en est fini des jeunes filles courant au ralenti dans les champs de blé vers l'avenir radieux, coiffées d'une couronne de fleurs dans leurs habits blancs brodés de rouge. Point de paysans assujettis ne rêvant jamais d'émancipation sociale ou de héros positifs se sacrifiant pour la collectivité au son de L'Internationale. Finies aussi la langue policée ou les images d'Epinal sur les vertus des sociétés « propres » et bien ordonnées. Désormais, le sexe existe, l'absurdité des rapports sociaux suscite un rire salvateur, le harcèlement moral est enfin dénoncé, les violences physiques sont transcendées en ballets classiques, la jeunesse urbanisée entretient un rapport délirant avec la cueillette des pommes, les personnages en costumes expriment leur malaise devant les plats de champignons qu'on leur sert, et c'est à se demander si les moissons ne vont pas finir par se pratiquer en hiver. Dans l'attente, le jeune théâtre biélorussien post-soviétique semble s'être enfin emparé du réel, montrant que ses auteurs ne se posent pas tant des problèmes d'identité que d'humanité.

Le texte



Quatre jeunes gens de la ville se retrouvent en plein hiver dans une pommeraie pour cueillir de la Reinette dorée. Ils semblent, au premier abord, amoureux de la nature

et très respectueux de cette variété très fragile de pommes qu'ils paraissent choyer et chérir par-dessus tout. Leur idiotie et leur incapacité à se servir de leurs mains ne va pas moins bientôt transformer tout ce qui, au départ, devait simplement relever de la simple sortie champêtre entre amis en un véritable champ de ruine, au sein duquel vont progressivement se révéler la violence sourde qui sous-tend leurs rapports ainsi que le sentiment de marasme autour duquel s'organise réellement leur vie quotidienne. En dépit de tous leurs efforts pour bien faire, Ira, Liouba, Egor et Valeri font tout de plus en plus mal et ne savent concrètement que détruire. C'est finalement une pommeraie dévastée que les quatre protagonistes de cette histoire sans histoire laisseront derrière eux, sans être parvenus à préserver ne serait-ce qu'une toute petite pomme. Une post-Cerisaie qui signe la fin d'un monde...



Notes de dramaturgie

Le modèle respecte les trois unités. Le lieu est un verger. Une anti-cerisaie, un jardin d'Eden, un univers. Un lieu unique et sans limites, un territoire désert. Le temps est une fin de journée. Une vie, une éternité. Un hiver, une période de germination – pas vraiment le moment de regarder mûrir les pommes. L'action est une récolte. Une série d'actions courtes et répétées. On cueille les pommes, on les met dans des caisses. Une mécanique comme un immense billard.

La Pomme. Ici c'est Adam qui la tend à Eve. Fruit défendu, tentation du péché. Croquer la pomme, consommer. Le serpent n'est pas loin. Symbole universel de la sphère, de la tête au globe. Celle de Newton qui ramène à la réalité. Celle de la botanique, un fruit « complexe et intermédiaire ». Celle de Magritte encore synonyme de catastrophe, d'une « chose qui a lieu sans cesse ». Celle de la Discorde, jetée par la déesse mère de la Peine, de l'Oubli, de la Douleur, du Désastre, de la Querelle, du Mensonge et du Meurtre. Et toujours sous forme d'une question : qui est la plus belle ?

Les caisses. Déplacées, replacées, réparées. Un empilement. Un contenant qu'on veut trop remplir et qui finit par céder. Amasser, accumuler. La Reine dorée pour capital. Multitude, inventaire des stocks. Des pommes dispersées naturellement dans les arbres, puis cueillies et rangées. Elles sont dures et se « talent » lorsqu'on les « bugne », puis pourrissent les autres à leur contact. Ne pas mélanger. Couleur brune. Contamination. Mise à l'écart. Bon pour la compote.

Au rayon accessoires, les outils. Eléments métalliques dans un monde végétal. Un marteau entre la faucille et les clous d'une crucifixion. Ils changent de mains. Les personnages sont des enfants en présence de nouveaux jouets. Apprentissage de leur usage.

Une récolte, en guise d'essai poétique du désastre. Déroulement d'une histoire improvisée mais inévitable. Autonomie de la fable ? Loi de Murphy ? Le chaos déborde et révèle. L'entreprise de démolition prend sa mesure, s'emballe donc et la machine infernale se dérègle. Réaction en chaîne. Les pommes se coincent, les fonds des caisses lâchent, les maladroites se multiplient, les objets disparaissent, sont réduits à néant. La récolte devient révolte et la tornade se solde par la destruction. Extermination des pommes.

Mais on se demande qui/quoi est vraiment détruit. Le verger, les esprits, les corps, la planète ? Et pourquoi ? Qui a semé quoi ? Quel moteur, quelles motivations, quels enjeux ? Acte gratuit ? Folie ? Frustration ? Revanche ? Inconscience ? Défi stupide ? Casser le jouet par colère. Détruire pour exister, parce qu'on n'a pas la place de construire.

Le parcours est une escalade, presque une compétition, une partie d'échec façon Bergman, contre la raison. Une trajectoire logique comme une équation. Le réalisme à l'épreuve de l'épuisement du réel. Un cycle construction / destruction. Une renaissance. Un processus de purification et de rédemption. Quelque chose aussi de l'éternel retour. D'ailleurs les personnages n'arrivent de nulle part, on ne sait pas comment, et repartent comme ils sont venus, on ignore vers quelle direction. Errance ? Fuite ? Le verger comme refuge ? Il y a quelque chose de surnaturel à leur arrivée, comme dans une sorte de conte de fée, de tour de magie.

Pas vraiment de plaisir apparent. Comme s'il ne se passait rien. Le verger est métamorphosé, mais les conséquences ne semblent pas avoir le moindre effet sur les auteurs. Rien, finalement, ne semble avoir la moindre importance. Le contenu sexuel est implicite, mais les personnages ne semblent pas particulièrement liés. Un « désinvestissement généralisé des objets d'amour en guise de fin du monde ». Pourtant une sorte d'attente. Question : Qu'est-ce qu'on va en faire maintenant ?

Dans la galerie des personnages, quatre jeunes. On ne sait rien d'eux. Citadins ? Ignorants, influençables, visiblement assez atteints. Victimes ? Attachants. Antihéros. Solidaires dans la solitude. Valeri est à la manœuvre, mène les opérations avec l'assurance requise. Mais il avoue régulièrement des oublis, donne des leçons sans être responsable de rien et rejette la faute sur les autres, qui culpabilisent. Il fournit, même tardivement, la méthode de travail et les explications techniques des événements, qui échappent largement aux autres.

Egor est piqué par une abeille. Allergie. Panique. Valeri pratique une incision, le remède est pire que le mal, le sang coule, Ira suce la plaie sur le pouce d'Egor. Egor tombe... dans les pommes, puis reprend connaissance et raconte son agoraphobie. Tranquillisants, échappées. Mais les reines des pommes ne baissent pas les bras et le massacre peut continuer quand les garçons sont en pause. Nouvelle épreuve, cette-fois-ci pour Ira. Difficultés respiratoires. Médicament. Plus de médicament. Liouba se casse une dent.

Pour finir, on passe la corde à la branche, et elle casse. A la toute dernière seconde, sans aucune transition, s'interroger sur les sonneries des portables. Musique. Fête sur une vision inattendue. Fin de l'apocalypse.

Dominique Dolmieu,
avec la collaboration de Danièle & Daniel Lemahieu.

Notes de mise en scène

Ce projet fait évidemment suite aux nombreuses activités de la Maison d'Europe et d'Orient en relation avec les cultures de l'Est européen. Une aventure commencée en 1991, et jalonnée depuis de productions tournées dans une vingtaine de pays. Mais cette fois le très balkanique Théâtre national de SylDavie met le cap au nord.

Comme toujours, le texte et l'acteur au centre de la production. Le désir/besoin de mettre en scène passe fondamentalement par le plaisir de travailler une matière avec une équipe véritable, de professionnels engagés, curieux, militants, doués de propositions, arrivés sur le plateau parfois par impérieuse nécessité, parfois par surprise. Une équipe qui s'équilibre entre renouvellement et fidélité, constitue une véritable troupe, à qui il n'est plus pertinent d'expliquer où se trouve la SylDavie. D'autre part l'attrait d'un texte. D'abord parce qu'il laisse perplexe, suscite l'interrogation et qu'il donne à jouer. C'est étrange et on devine que ça va raconter quelque chose, sans tout à fait savoir quoi précisément. Mais la pomme est empoisonnée. Le paradis est contaminé.

Le passif d'origine est multiple. C'est un fait politique. Si on peut critiquer les régimes occidentaux à bien des égards, l'autocratie brutale version Loukachenka reste véritablement bien peu « sexy » aux yeux de beaucoup. C'est aussi un fait historique. La période de transition et d'ouverture a été courte, et faisait suite à près d'un siècle sous la chape de plomb soviétique. 1989 et *La Vie est un songe*. Mais le théâtre des pays ex-communistes a bien trop connu le réalisme dit socialiste pour aujourd'hui se contenter de brosser une fresque naturaliste de ses contemporains. La présente aventure en est la métaphore et la mémoire. Introspection ? En tout cas théâtre qui regarde son environnement avec une grande acuité et une grande vigueur. Anatomie d'une déroute, d'une faillite. Des chutes de Motton à Srbljanovic. Des catastrophes. Un cauchemar humain et social. Celui auquel on est tellement résigné qu'on finit par ne plus le voir.

Une scénographie pour un décor rayé de la carte. Ellipse de lieu. La pommeraie à l'ombre d'un grand bâtiment aux cheminées rouge et blanche. On pourrait presque imaginer des pommes énormes et fluorescentes. Le trait vertical d'un arbre isolé et décharné. Beckett ? La ligne horizontale d'un désert ou d'une forêt où se perdre. En guise de niveaux les pommes, en ciel puis en tapis. Les costumes sont sur l'option récupération : vêtements portés, délavés, froissés, usés. Trop serrés ou trop courts pour les uns, trop larges ou trop longs pour les autres.

L'autre cataclysme est environnemental : Tchernobyl. Ellipse de temps. Certaines choses se déroulent au même endroit mais pas au même moment. La durée de faits distincts est égalisée sur une même période. La déflagration de quelques millièmes de seconde d'une explosion nucléaire étirée à l'extrême, au ralenti. Plusieurs siècles de contamination compressés de la même manière, mais à l'inverse. Bouleversement. La récolte est l'étalon du timing.

La lumière dessine le temps sur le lieu. Une journée est là puis les ombres s'allongent et on cède la place à la nuit. Quelle luminosité dans les couleurs ? Quelque chose brille, quelque chose est indiciblement anormal. L'air est chargé de caustiques à peine perceptibles. Un nuage passe (et s'arrête à la frontière). Fumée, poussière, pluie, neige. Les corps deviennent une sorte de fantômes vaguement holographiques, sur des vidéos travaillées et décalées, filmées et projetées en direct, ou un travail via le logiciel e-motion (cf. *Cinématique*, Cie Adrien Monnet). La réalisation sonore s'élabore sur la même grille, sorte de partition entre Kraftwerk et Serge Tankian, entre Einstürzende Neubauten et György Ligeti. Toujours très discrètement, presque imperceptiblement, passent des bruits d'inspiration industrielle, déchirements, grincements, accords radio, compteur Geiger, déformés.

Du jeu. Un capharnaüm, un bazar. Grandguignol et farce burlesque. Buster Keaton. Un scénario de drames courts, qui pourraient être muets. Les caisses comme un immense jeu de construction. La pomme est la matière. On l'examine, on la tâte, on la sent. Forme courbe et lisse. Un poids, une masse, une dynamique. Un timbre de son. Mode d'emploi. Expérimentation. Une pomme pour une marionnette, un objet qu'on manipule à son gré. On prend, on laisse. Dissection. Pépins. Un plateau, une cuisine, un laboratoire, un cirque. Caisses, filets, filins, bascules, roulettes, ressorts, clous, planchettes... Exercices périlleux, numéros acrobatiques, roulements de tambour, frissons, accidents. Répétition, rythme. Tension, menace permanente. Et le sang qui gicle et n'en finit pas de couler.

L'impact du travail permanent de la MEO sur le texte, les langues, la lecture. Proposer un projet textuel accessible au plus grand nombre dans une diffusion dans l'espace francophone aussi bien qu'ailleurs à l'international. L'essentiel de l'action peut être appréhendé sans nécessairement comprendre le sens de chacun des mots, dont les plus importants reviennent sans cesse. Combien de mots ici, quel paysage lexical. Quelle langue pour l'intercompréhension. Une implication dans le « drame gestuel instantané » en termes de mouvement. Et dans ce désordre un témoin, à la fois distant et impliqué, les didascalies. Lues, texte en main, peut-être du haut d'une chaise d'arbitre. Quasiment aussi nombreuses que les répliques, la série d'actions qu'elles décrivent participent au rythme. Si répétitives qu'elles pourraient finalement se comprendre dans n'importe quelle langue. Pommes-mettre-dans-sortie-caisse-cassée. Slam, scansion ? Les personnages sont dans la même langue brute, sobre, efficace, qui joue avec les sons. Ça ira / Ça va / Ira / Liouba ; Putain / Merde / Tiens / C'est rigolo ; etc.

On s'en étonne, on en rit, la distance se gondole. Puis la consternation, le malaise, l'incompréhension, l'interrogation. Chaos et monstres. Fatalité ?

Dominique Dolmieu.

Lecture de *La Récolte* au Théâtre du Rond-Point dans le cadre des Mardis Midi, 2011



L'auteur



Pavel Priajko est né en 1975 à Minsk, en Biélorussie. Il suit des cours de dramaturgie à l'université de la Culture de Minsk avant d'être remarqué en 2004 au 2^e concours international de dramaturgie « Eurasia » à Ekaterinbourg, en Russie, pour sa pièce *Le Serpentin*, qui reçoit le prix spécial du jury, et de devenir lauréat du concours de dramaturgie en ligne « Panorama ».

Le Pantalon de velours est primé en 2005 lors du premier concours de la dramaturgie contemporaine du Théâtre Libre de Minsk, que la Maison d'Europe et d'Orient sera la première à accueillir en France en 2006, avant leur tournée à la Comédie de Saint-Etienne et au festival Passages à Nancy. *Nous. Bellywood*, montage de différents textes notamment de Pavel Priajko et de Pavel Rassolko, est mis en scène en 2006 par Vladimir Chtcherban, et tourne au Théâtre-Studio d'Alfortville, avant que le Théâtre Libre ne reçoive le prix des droits de l'Homme de la République Française en 2007.

En 2006 Pavel Priajko intègre le laboratoire du Teatr.Doc de Moscou, où plusieurs de ses textes seront créés, puis participe à la Biennale de Wiesbaden « Neue Stücke aus Europa » (Nouvelles Pièces d'Europe). Ses textes commencent à être publiés, notamment dans la revue Stanislavski, et traduits en allemand, en anglais, en finnois et en polonais. *Nous. Bellywood*, est traduit en français par Maria Chichtchenkova et Virginie Symaniec, à l'initiative d'Eurodram et avec le soutien de la Maison Antoine-Vitez, et publié aux éditions l'Espace d'un instant dans le recueil du Théâtre Libre de Minsk en 2007, avec une préface de Jean-Pierre Thibaudat.

Les Culottes est ensuite mis en scène par Ivan Vyrypaev en 2007, en partenariat avec le Centre de dramaturgie et de mise en scène de Moscou, puis programmé au festival « Novaïa Drama » (Nouveau drame). En 2009, *La Vie nous a réussi* est mis en scène par Mikhaïl Ougarov et reçoit, en 2010, le prix spécial du jury du festival Masque d'Or.

Le Champ, texte dédié à la physique contemporaine, est traduit en français par Tania Moguilevskaïa et Gilles Morel et fait l'objet d'une lecture publique dirigée par Gilles Morel à la Comédie de Valence en 2010. *Une porte fermée*, mis en scène au Théâtre Mig de Saint Pétersbourg, a été primé meilleur spectacle et meilleure mise en scène du second laboratoire des jeunes metteurs en scène (On.Teatr).

La Récolte, texte écrit à Minsk en 2007, est traduit par Larissa Guillemet et Virginie Symaniec à l'initiative d'Eurodram et avec le soutien du Centre national du Livre, et publié aux éditions l'Espace d'un instant en 2011, dans le recueil *Une moisson en hiver, panorama des écritures théâtrales contemporaines de Biélorussie*. Le texte fait l'objet d'une première lecture publique en 2011 au Théâtre du Rond-Point à Paris, par le Théâtre national de Syldavie, sous la direction de Dominique Dolmieu, dans le cadre des Mardis midi des EAT et de « l'Europe des Théâtres », puis d'un chantier présenté à la Maison d'Europe et d'Orient en novembre 2013.

Dominique Dolmieu,
d'après Larissa Guillemet, Tania Moguilevskaïa, Gilles Morel et Virginie Symaniec.

Le metteur en scène



Dominique Dolmieu, né en 1966, a suivi différentes formations à l'Institut d'Études Théâtrales, avec notamment Georges Banu et Daniel Lemaïhieu, à l'École supérieure d'art dramatique Pierre Debauche, avec notamment Jean-Claude Berutti, ainsi qu'à l'AGECIF (administration), au CFPTS (lumières) et à l'ISTAR (acoustique). D'abord musicien, il a eu l'occasion de croiser *Noir Désir* et *Complot Bronswick*, puis a travaillé à divers postes dans différentes structures de la culture et du spectacle, y compris brièvement comme fonctionnaire au Ministère de la Culture.

Il a fondé la Maison d'Europe et d'Orient avec Céline Barcq. Ils ont réalisé ensemble le projet collectif international et itinérant «Petits/Petits en Europe orientale», les rencontres «Balkanisation générale», ainsi que les festivals «Sud/Est», «Saison croate en Syldavie», «Printemps de Paris» et, depuis 2010, «l'Europe des Théâtres».

Il a présenté diverses productions (conférences, lectures, spectacles) dans une vingtaine de pays d'Europe, principalement dans les Balkans et le Caucase, ainsi qu'au festival d'Avignon, au Petit Odéon – Théâtre de l'Europe, au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, au Grand Palais de l'UNESCO, au Grand auditorium des Halles, au Théâtre du Rond-Point, à la Maison de la Poésie, au Théâtre de l'Est parisien, aux CDN de Lille, Lorient, Montbéliard et Montpellier, à la Comédie de Genève, au Théâtre Prospéro à Montréal, etc. Il a également participé à des conférences sur le droit coutumier albanais et sur le Caucase au Sénat, et des rencontres avec l'opposant biélorusse Alexandre Milinkievitch à l'Assemblée nationale.

Il a écrit plusieurs articles pour la revue *Cassandra* ou pour le Centre d'études balkaniques de l'INALCO, et participe régulièrement au projet *Le Théâtre en Europe aujourd'hui* de la Convention théâtrale européenne. Il a également pris en charge avec Marie-Christine Autant-Mathieu l'ensemble du travail préparatoire pour l'Europe de l'Est pour l'*Anthologie critique des auteurs dramatiques européens 1945-2000* de Michel Corvin (Théâtrales, 2007). Il a réalisé avec Marianne Clévy le Cahier de la Maison Antoine-Vitez *De l'Adriatique à la mer Noire*, anthologie des écritures théâtrales des Balkans (Climats, 2001), avec Virginie Symaniec *La Montagne des Langues*, anthologie des écritures théâtrales du Caucase, avec Sedef Ecer *Un œil sur le bazar*, anthologie des écritures théâtrales turques, et avec Nataša Govedić et Miloš Lazin *Une parade de cirque*, anthologie des écritures théâtrales contemporaines de Croatie.

Il a été lauréat puis membre du jury de la Fondation de France, président du jury du festival international de théâtre de Skopje en Macédoine, membre du conseil d'administration du réseau Actes if, vice-président et délégué du SYNAVI à la Commission d'évaluation de la politique culturelle de la Ville de Paris, et délégué de l'UFISC pour le groupe affaires européennes et internationales aux entretiens de Valois.

L'équipe

CÉLINE BARCQ



Comédienne et directrice de la Maison d'Europe et d'Orient. Elle intègre le Théâtre national de Syldavie en 1996 où elle est assistante sur divers projets dont les «Saisons Sociales». Avec la Maison d'Europe et d'Orient, elle participe en tant que comédienne à plusieurs créations : *Cette chose-là* de Hristo Boytchev (Paris et tournée, 2010), *Balkans' not dead* (Paris, Prishtina, Skopje 2009), *Petits/Petits en Europe orientale* (Caucase, Turquie et Balkans 2001)... Elle participe régulièrement aux lectures organisées pour les éditions l'Espace d'un instant (Festival d'Avignon, Théâtre du Rond-Point...), plusieurs fois au «Bocal Agité» à Gare au Théâtre, ou encore aux ateliers de création dirigés par Fabrice Clément et Majida Ghomari à l'Échangeur. Depuis 2011, elle travaille aux côtés de Nathalie Pivain sur le projet *Le Septième Kafana* sur le trafic de femmes, créé en 2012 au festival 12x12 et à la Parole Errante, repris en 2013 à la MEO et au Théâtre de l'Opprimé.

DANIEL LEMAHIEU



Daniel Lemaïhieu est né à Roubaix en 1946. Professeur agrégé de philosophie dans le secondaire, puis maître de conférences à l'Institut d'Études Théâtrales de la Sorbonne Nouvelle, il s'est longtemps partagé entre l'écriture et des activités pédagogiques, s'employant à initier à l'écriture théâtrale, au jeu dramatique et à la dramaturgie étudiants, enseignants et praticiens du théâtre. Son parcours d'auteur est marqué par des collaborations artistiques privilégiées avec certains metteurs en scène dont Michel Dubois, Pierre-Etienne Heymann ou encore Jean-Pierre Ryngaert. Il est également l'auteur des adaptations d'*Antigone* de Sophocle, et de *La Tragédie du roi Richard II* de Shakespeare. Il compose aussi pour les marionnettes et le théâtre d'objet, collaborant alors généralement avec François Lazaro. Il a été, en outre, collaborateur artistique d'Antoine Vitez et secrétaire général du Théâtre national de Chaillot, puis conseiller artistique au Théâtre national de la Communauté française de Belgique.

BARNABÉ PERROTEY



En 1989, Barnabé Perrotey fonde la compagnie Valsez Cassis avec laquelle il joue dans des pièces de Céline, Cervantès, Shakespeare, Goethe, Bégau... Son parcours croise Jean-Claude Fall, Philippe Garrel, Stephan Suschke du Berliner Ensemble, Bob Wilson... et des auteurs principalement contemporains tels que R. Gary, W. Gombrowicz, S. Kane, H. Müller... et R. Descartes. Il travaille également pour le théâtre de rue avec la compagnie Magma Performing Theatre, au cinéma avec F. Dupeyron, N. Klotz et E. Perceval. Il a été chargé de cours à l'université Paris VIII de St-Denis et intervient régulièrement en milieu scolaire. Il a joué dans *Balkans' not dead* de Dejan Dukovski et *Le Démon de Debarmaalo* de Goran Stefanovski, mis en scène par Dominique Dolmieu.

L'équipe

SALOMÉ RICHEZ



Titulaire d'un DEA de philosophie, Salomé Richez se forme au Studio Alain de Bock, à l'AIT sous la direction de B. Salant et P. Weaver, puis au Cours Florent avec S. Ouvrier et J.P. Garnier. Parallèlement, elle suit des stages et formations avec J.P. Vincent, D. Schropfer, S. Nordey, P. Adrien... Elle intègre le Théâtre National de Syldavie sous la direction de D. Dolmieu et participe à de nombreuses créations du répertoire contemporain d'Europe de l'Est et du Caucase au Théâtre de l'Opprimé et au Lavoir Moderne Parisien. Elle est aussi comédienne dans la compagnie Seulement pour les Fous dirigée par Sonia Ristić avec laquelle elle joue dans *Quatorze minutes de Danse* et dans *Orages*. Elle est également clown dans le duo Zéphyra et Cassiopée qui tourne depuis plusieurs années. Elle joue entre autres dans *Les Illuminations* de Rimbaud, *Kafka-Laboratoire* et *Cantate pour huit détenues*, mise en scène M. Nebenzahl, dans *Le Défunt* de Obaldia dans divers festivals, dans *Juste séparation des biens et des climats* de V.Taburet au Théâtre du Nord-Ouest. Saison 2011/2012, elle est comédienne dans *Les Rois du catch*, mis en scène par Élodie Segui au Grand Parquet et dans *Le Septième Kafana*, mis en scène par Nathalie Pivain au Théâtre Douze et au Théâtre de l'Opprimé. Elle a joué dans *Quel est l'enfoiré qui a commencé le premier ?* de Dejan Dukovski et *Cette chose-là de Hristo Boytchev*, mis en scène par Dominique Dolmieu.

FEDERICO UGUCCIONI



À 7 ans, Federico Uguccioni interprète Monsieur Jourdain à San Francisco dans le cadre d'une tournée avec l'école élémentaire Petitot de la ville de Puteaux. Après ses premiers pas sur les planches, l'idée lui vient de continuer sur cette voie (plus tard, il comprendra que ce n'était pas SON idée mais bien celle de ses parents). Alors commence une traversée du désert. Certes, cette période est ponctuée de petits moments de grâce, il donne en effet la réplique à une délicieuse actrice dans une publicité pour un non moins célèbre cassoulet, mais cela ne suffit pas à effacer les stigmates de cette gloire fugace, caractéristique de ce que l'on appellerait plus tard «le syndrome de l'enfant star». Après une formation en Arts du spectacle, il donne des «coups de mains» à des compagnies et travaille en tant que régisseur à la Maison d'Europe et d'Orient où on lui confie régulièrement des rôles dans des lectures et créations. Il a joué dans *Cette chose-là* de Hristo Boytchev et *Le Démon de Debarmaalo* de Goran Stefanovski, mis en scène par Dominique Dolmieu.

REMERCIEMENTS

à Aferdite Ibrahimaj,
Franck Lacroix,
Sandrine Lancien,
Danielle Lemahieu
et Gwenaëlle Roulleau.

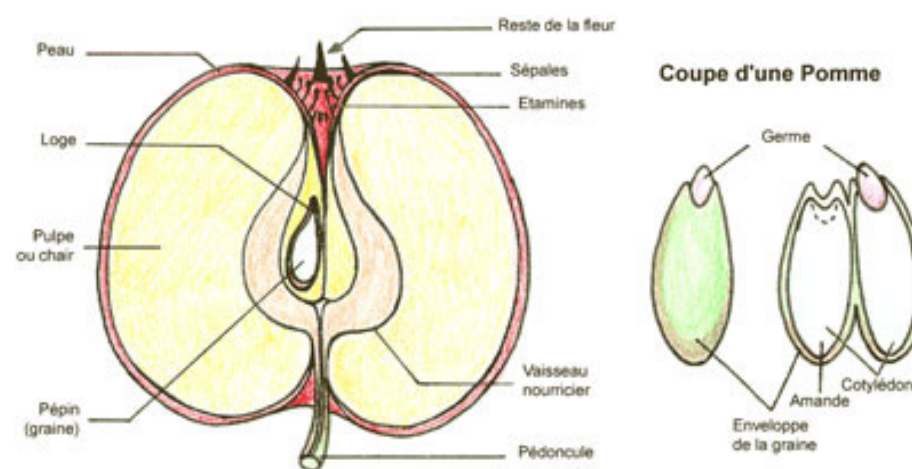
La structure

La Maison d'Europe et d'Orient a pour principal objectif la création artistique et l'activité culturelle en relation avec l'idée européenne, en particulier dans une relation Est-Ouest. Elle s'intéresse également à l'Asie centrale et au monde méditerranéen.

C'est une structure multipolaire, qui regroupe une librairie, un centre de ressources (Bibliothèque Christiane-Montécot), un réseau européen de traduction théâtrale (Eurodram), une maison d'édition (l'Espace d'un instant), une compagnie (Théâtre national de Syldavie) et un espace polyvalent (Bunker Andreï Malroff-Dejan Vilarski).

La Maison d'Europe et d'Orient est membre de l'AEC (Assemblée européenne des citoyens - Helsinki citizens), d'Actes if, de l'autre LIVRE, du MOTif (observatoire du livre et de l'écrit), d'EURODRAM (réseau européen de traduction théâtrale), de l'ITI (Institut international du théâtre), d'Interplay, de The Fence, du FICEP (Forum des instituts culturels étrangers à Paris), de l'association H/F, de la Fondation Anna Lindh et du SYNAVI (Syndicat national des Arts vivants).

Les activités du Théâtre national de Syldavie se sont tout d'abord développées sur des projets d'action culturelle, ateliers et ensemble d'interventions artistiques de proximité, et des manifestations en liaison avec les cultures d'Europe orientale,



rencontres, traductions, créations et coproductions depuis le début des années 1990. La compagnie, qui vient de fêter son vingtième anniversaire, compte à son actif une quinzaine de créations de spectacles et plusieurs dizaines de lectures publiques. Elle organise également de nombreuses manifestations, rencontres, ateliers et projets collectifs européens tels que «Voyage en Unmikistan» ou «Balkanisation générale». En 2001, la compagnie a organisé le projet des «Petits/Petits en Europe orientale», rencontres de théâtre au mètre carré itinérant : un autocar, 50 artistes, 23 nationalités, 18 langues, 90 jours, 20 villes, 17000 kilomètres, 900 passages de frontières et 19 textes contemporains de 7 minutes à jouer sur une scène de 1,07 m².

En 2012, Dominique Dolmieu a mis en scène *Le Démon de Debarmaalo* du Macédonien Goran Stefanovski, créé au Théâtre de l'Opprimé puis repris à *Gare au Théâtre*. En 2014, il a mis en scène *Respire!* de la croate Asja Srnc Todorović, créé à la Maison d'Europe et d'Orient.

Les créations précédentes

Respire ! d'Asja Srnec Todorovic
création à la Maison d'Europe et d'Orient, 2014



Le Démon de Debarmaalo de Goran Stefanovski
création au Théâtre de l'Opprimé, et reprise à Gare au Théâtre, 2012
création au Théâtre de l'Opprimé, et reprise à Gare au Théâtre, 2012

Cette Chose-là de Hristo Boytchev,
création à la Maison d'Europe et d'Orient, et tournée au Théâtre national du Kosovo et
au Théâtre national de Macédoine, 2010

Balkans' not dead de Dejan Dukovski,
création au Théâtre de l'Opprimé à Paris, et tournée au Théâtre national du Kosovo et
au Théâtre national de Macédoine, 2009

Les Loups de Moussa Akhmadov,
chantier au Lavoisier moderne parisien, 2002-2006

Quel est l'enfoiré qui a commencé le premier ? de Dejan Dukovski,
création au Théâtre de l'Opprimé à Paris, 2004-2005

Voyage en Unmikistan par un collectif dirigé par Daniel Lemahieu,
création au Centre Culturel de Prizren et tournée au Kosovo, 2003-2004

Une Chanson dans le vide de Matéi Visniec,
création pour les Petits / Petits en Europe orientale - Rencontres de théâtre au m²
itinérantes au Théâtre Marjanishvili de Tbilissi et tournée internationale, 2001

Potée bosniaque à Paris de Igor Bojović,
création pour les Petits / Petits à Gare au Théâtre à Vitry-sur-Seine, première pièce
monténégrine en France, 2000

Les Arnaqueurs de Ilirjan Bezhani,
création à l'Échangeur de Bagnolet, 1998-2004

L'Hiver numéro... de Kote Khubaneishvili,
création pour les Petits / Petits à Gare au Théâtre à Vitry-sur-Seine, 1999

Oasis de Eqrem Basha,
création pour les Petits / Petits à Gare au Théâtre puis reprise au CDN de Montbéliard,
première pièce kosovare en France, 1998-99

Les Taches sombres de Minush Jero,
création à l'Échangeur de Bagnolet, puis tournée en Albanie, 1996-1998

Me dyer të mbyllura (Huis clos) de Jean-Paul Sartre,
création au Théâtre Migjeni de Shkodra et tournée en Albanie, 1994

Le Lépreux de la cité d'Aoste de Xavier de Maistre,
création au Théâtre Giacosa d'Aosta en Italie puis reprise au Berry Zèbre à Paris,
1994-1995

L'Histoire de ceux qui ne sont plus de Kasëm Trebeshina,
création à l'ESAD Pierre Debauche à Paris, première pièce albanaise en France, 1992



Le Démon de Debarmaalo
de Goran Stefanovski



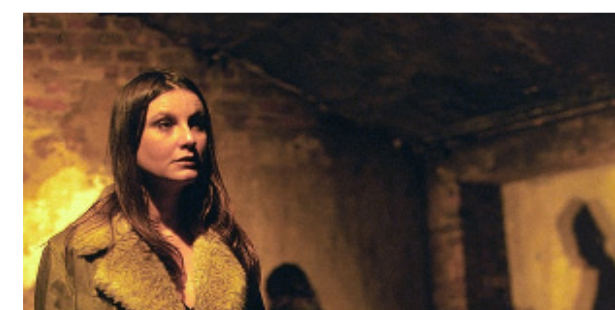
Respire !
d'Asja Srnec Todorovic



Balkan's not dead de Dejan Dukovski



Cette chose-là de Hristo Boytchev



Les Loups
de Moussa Akhmadov



*Quel est l'enfoiré
qui a commencé le premier ?*
de Dejan Dukovski



Quel est l'enfoiré qui a commencé le premier ?
de Dejan Dukovski

MAISON
D'EUROPE
ET D'ORIENT*

Pôle culturel européen

Librairie-Galerie / Bibliothèque Christiane-Montécot /
Eurodram - réseau européenne de traduction théâtrale /
Editions l'Espace d'un instant / Théâtre national de Syldavie

3 passage Hannel - 75012 Paris – France
tel +33 1 40 24 00 55 - fax +33 1 40 24 00 59
site www.sildav.org - mel contact@sildav.org

direction Céline Barcq
agitation et propagande Dominique Dolmieu
administration et communication Anne Mariétan
production Céline Meyer

La Maison d'Europe et d'Orient est principalement financée par
le ministère de la Culture,
la Région Île-de-France et
la Ville de Paris

